

Les clés de la conduite



Jean Dumont est moniteur d'auto-école depuis plus de 20 ans. (© FEU VERT - FOTOLIA)

Solange Berger

Exigeant, le métier de moniteur d'auto-école est en pénurie en Belgique.

La fonction exige de la méthodologie... et de la psychologie.

Il suffit de voir la foule qui se presse au Salon de l'Auto qui se tient actuellement à Brussels Expo pour comprendre combien le Belge aime la voiture. Pour les belles mécaniques, pour la puissance, pour le plaisir de la conduite. Oui mais, concernant ce dernier plus particulièrement, il y a toujours ce satané permis de conduire à passer. Ou repasser pour certains. *"Le permis, c'est une étape importante dans une vie. Tout le monde se souvient du jour de son examen. Moi je me rappelle très bien des commentaires de l'examineur. Avoir son permis, cela change la vie"*, raconte Jean Dumont, moniteur d'auto-école depuis plus de vingt ans (voir ci-contre). Un permis qui donne des sueurs froides à certains, qui le craignent peut-être encore plus depuis que la matière a été (en partie) régionalisée. De nouvelles règles (pour le théorique et le pratique) sont déjà d'application en Flandre, depuis le 1er octobre

2017, ainsi qu'en Wallonie depuis le 1er janvier 2018. La Région de Bruxelles-Capitale devrait suivre.

Si des changements existent quant à la cotation, à la durée de stage,... un principe reste le même : l'existence de deux filières. La filière libre - où l'élève apprend la conduite avec un ou deux guides de son choix - et l'auto-école. *"Apprendre à quelqu'un à conduire nécessite toute une méthodologie. L'enseignement par imitation, tel que pratiqué en général par les guides de la filière libre, n'est pas toujours la bonne solution"*, estime Cédric De Bruyn, directeur de l'Auto-école Feu vert. Un nom qui vient tout logiquement de l'ouvrage que son père a lancé dans les années 70 et qui reste la bible pour tout aspirant à la réussite de l'examen théorique : le Feu Vert.

Mais comment devient-on moniteur d'auto-école ? Le métier exige notamment la réussite d'un brevet. Il en existe cinq suivant l'enseignement qu'on souhaite donner : le brevet 1 pour directeur d'auto-école, le brevet 2 pour devenir instructeur pratique voiture, le brevet 3 pour instructeur de théorie, le brevet 4 pour la pratique moto et le 5 pour la pratique camion. A la réussite de ce brevet s'ajoutent plusieurs conditions : avoir 21 ans, posséder un permis de conduire valable pour la catégorie que l'on souhaite enseigner, passer un examen médical et être en possession d'un certificat "bonne vie et mœurs".

Pour s'entraîner pour le brevet, plusieurs solutions sont possibles : par soi-même, via des organismes tels que l'IFAPME, via une auto-école,... *"Les gens partent du principe qu'ils connaissent le code. Mais le brevet exige des compétences qui vont au-delà de la restitution du code. Il faut aller piocher partout, pouvoir malaxer son code. Il faut vraiment avoir la maîtrise pour pouvoir le vulgariser auprès des élèves par après. Je ne dirais pas que le brevet est difficile car il ne faudrait pas décourager les candidats, mais plutôt que c'est pointilleux"*, explique Cédric De Bruyn, qui détaille la procédure pour décrocher le brevet 2, le plus courant. *"Il comprend un examen écrit. Si cet examen est réussi, le candidat est convoqué pour un oral. En cas de réussite, il peut commencer son stage de 300 heures."* Le stage se clôture par une "leçon modèle", c'est-à-dire un cours donné à un directeur d'auto-école et un responsable du SPF Mobilité et Transports.

"Une fois qu'on a son brevet, on trouve du boulot directement, comme employé ou comme indépendant. Il y a vraiment une pénurie de moniteurs depuis des années", note Cédric De Bruyn, qui voit plusieurs explications. "La lassitude peut s'installer pour ceux qui ne donnent qu'un seul type de formation - c'est pour cela que je conseille toujours de passer plusieurs brevets - et puis dans certaines auto-écoles, les moniteurs ne sont pas toujours bien traités, ce qui fait qu'ils ne restent pas très longtemps."

Parmi les candidats, on trouve des profils assez variés. "Et notamment pas mal de gens qui sont dans l'enseignement, que ce soit dans les langues, la musique,... Certains font ce métier à titre complémentaire. Ce qui se combine bien avec une autre fonction car on a beaucoup de demandes de cours en soirée et les week-ends."

Plusieurs qualités sont nécessaires pour exercer le métier, estime encore le directeur de Feu Vert. "La plus importante sans doute c'est d'avoir une méthodologie. Il faut procéder pas à pas et ne pas vouloir aller trop vite. Il est essentiel de très bien connaître le code car les élèves ont un tas de questions auxquelles il faut pouvoir répondre. Le métier nécessite d'avoir de la patience, d'aimer le contact et d'avoir un bon sens de l'observation en ce qui concerne des gens. Il est important de comprendre comment les prendre", précise Cédric De Bruyn qui met en avant les atouts du métier : "C'est tellement valorisant d'apprendre à des gens à être libres. Nous pouvons être fiers de ce que nous faisons."